

Conférence sur les vertus théologiques

Paroisse Saint-François de Molitor

P. Charbel MAALOUF.

La foi selon les Pères de l'Église

I- Saint Ignace d'Antioche

Le témoignage et le martyr de saint Ignace sont fondés sur les 3 vertus théologiques qui traversent les sept lettres qu'il a adressées aux différentes communautés chrétiennes et qui fondent son expérience mystique avec le Seigneur. Nous lisons dans sa lettre aux Éphésiens :

« Rien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité. Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste (qui conduit) à la perfection de l'homme ne fait que suivre. Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait. On connaît l'arbre à ses fruits : ainsi ceux qui font profession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs œuvres »¹.

De même, dans sa lettre aux Tralliens, il conçoit la foi en lien avec le sacrement de l'union, c'est-à-dire le sacrement de l'eucharistie :

« VIII, 1. Ce n'est pas que j'aie appris rien de tel à voter sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés, prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair du Seigneur, et dans la charité qui est le sang de Jésus-Christ [...]. IX, 1. Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, né de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, 2. Qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, le Père, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable »².

Dans sa lettre aux Éphésiens, il écrit ce ci au sujet des trois vertus théologiques, même si Ignace n'utilise pas l'expression telle quelle :

« Je dois vous écrire l'économie dont j'ai commencé à vous parler, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection... 2. Surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ de la race *de David selon la chair*, fils de l'homme et fils de Dieu, – pour obéir à l'évêque et au presbytérium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours. XXI, 1. Je suis votre rançon, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâce au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-Christ se souvient de vous. 2. Priez pour l'Église qui est en Syrie, d'om je suis conduit à Rome dans les chaînes, car étant le dernier des fidèles de là-bas, j'ai été jugé digne de servir à l'honneur de Dieu. Portez-vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance »³.

¹ SAINT IGNACE, *Lettre aux Éphésiens*, op. cit., XIV, 1-2, p. 71.

² SAINT IGNACE, *Lettre aux Tralliens*, op. cit., VIII, 1 – IX, 2, p. 101-103.

³ SAINT IGNACE, *Lettre aux Éphésiens*, op. cit., XX, 1- XXI, 2, p. 77-79.

II- Saint Grégoire de Nysse

Foi et amour

Grégoire note dans la 4^{ème} *Homélie du Cantique* : « L'âme célèbre ensuite l'archer, qu'elle félicite d'avoir bien visé. Il a, en effet, bien dirigé sa flèche sur elle. 'Je suis blessée d'amour', dit-elle (Ct. 2, 5). Dans ce passage, elle indique la flèche qui a pénétré au fond de son cœur, et l'archer qui l'a lancée est l'amour (ὁ δὲ τοξότης τοῦ βέλους ἡ ἀγάπη ἐστίν). Or nous savons par la sainte Écriture que l'amour, c'est Dieu (τὴν ἀγάπην τὸν θεὸν εἶναι) (Is. 49, 2 ; cf. 1 Jn. 4, 8). Il envoie la flèche qu'il a élue, à savoir le Dieu fils unique (τὸν μονογενῆ θεόν), sur ceux qui sont sauvés et il a d'abord enduit la triple extrémité de cette flèche de l'Esprit de vie (la foi est la pointe) ; de la sorte, cette pointe introduit, chez celui qu'elle atteint, l'archer en même temps que la flèche (συνεισαγάγη μετὰ τοῦ βέλους καὶ τὸν τοξότην), comme le dit le Seigneur : mon Père et moi 'nous viendrons (...) et nous ferons chez lui notre demeure' (Jn. 14, 23) »⁴.

En traitant de la foi comme d'un médiateur pour aller vers l'invisible, le Nysséen s'explique en ces termes : « Cependant, là non plus, dans les réalités intelligibles et incorporelles, elle ne rencontra rien de semblable à ce qu'elle recherchait. Or, au moment où elle abandonne toute sa quête, elle reconnaît ce qu'elle désirait, ce que l'on ne peut connaître que si l'on ne comprend pas pourquoi il est ce qu'il est, et dont toute marque intellectuelle de reconnaissance devient obstacle (πᾶν γνώρισμα καταληπτικὸν ἐμπόδιον) quand on veut le découvrir. C'est pourquoi elle dit : 'je venais juste de les dépasser ; j'avais laissé toute la création et dépassé tout ce qu'on y peut comprendre ; j'avais laissé derrière moi toute voie intellectuelle (πᾶσαν καταληπτικὴν ἔφοδον) et j'ai alors trouvé, par la foi, celui que j'aime »⁵.

Foi et raison

« Il n'y a pas d'autres accès à Dieu que la médiation de la foi, qui unit l'esprit (νοῦν) cherchant à la nature incompréhensible. Ayant laissé la curiosité de la gnose (τὴν ἐκ τῆς γνώσεως πολυπραγμοσύνην), Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice. Or c'est pour nous, non pour lui, nous dit l'Apôtre, qu'il est écrit que Dieu tient compte aux hommes de la foi (πίστιν) et non pas de la gnose (γνώσιν) pour la justification. En effet, la gnose est une attitude empirique qui n'adhère qu'à ce qu'elle connaît. La foi chrétienne n'est pas ainsi [...]. Mais ce qui échappe à notre prise (τὴν κατανόησιν), la foi le fait nôtre, se portant garante par sa propre solidité de ce qui n'apparaît pas. Vain au contraire est celui qui prétend possible de connaître l'essence divine (ἐπιγνώσιν τὴν θεϊαν οὐσίαν) par une gnose qui s'enfle inutilement »⁶.

À l'instar de Basile, Grégoire développe ce rapport agonique dans ses écrits. Il affirme dans *La Vie de Moïse* que celui qui mène le combat est comme un athlète armé d'un bâton symbolisant la foi en Jésus-Christ : « Au contraire celui qui a été à ce point fortifié par le rayonnement de la lumière et qui a reçu un grand accroissement de vigueur et de puissance contre ses ennemis est comme un athlète (τὴν ἀθλητικὴν) qui s'est convenablement entraîné aux exercices de force auprès de son entraîneur et, désormais plein de confiance et d'audace, se dépouille pour engager le combat (τὸν ἀγῶνα). Il tient à la main le bâton, c'est-à-dire l'enseignement de la foi (τὸν λόγον τῆς πίστεως) »⁷. Ainsi, l'athlète doit être muni du bâton de la foi en Jésus-Christ pour qu'il puisse engager cet *agôn* et dialoguer avec la philosophie grecque. Autrement dit, c'est le *logos* de la foi qui permet à Grégoire de concevoir un rapport agonique entre philosophie et théologie et de dialoguer avec l'héritage grec en établissant un choix herméneutique. C'est grâce à la foi en Jésus-Christ, qu'il peut y avoir un dialogue entre philosophie et théologie et une réception de la culture grecque.

⁴ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques*, 4^{ème} Homélie, p. 108 ; *GNO*, VI, 7-17, p.127.

⁵ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques*, 6^{ème} Homélie, p. 146 ; *GNO*, VI, 19-8, pp.182-183.

⁶ GREGORII NYSSENI, *Contra Eunomium*, *GNO*, vol. I, Lib. II, 25-13, pp. 253-254.

⁷ GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*, II, 36, pp. 126-127.